

L'Afrique du Sud sous le joug de 'l'apartheid'

« Malgré les derniers et sanglants événements survenus en Union Sud-Africaine ou peut-être à cause de leur ampleur tragique, j'ai voulu axer mon exposé sur cette constatation que de tels événements n'avaient marqué qu'une sorte de paroxysme à l'intérieur d'une situation permanente qui, hélas, ne s'est pas modifiée. Je voulais montrer que le racisme était inhérent au système sud-africain et, pire, qu'il en était une donnée essentielle. Je voulais, par le moyen de cette analyse, démontrer que notre attention ne devait pas se relâcher sous le fallacieux et paresseux prétexte que des répressions sanglantes ne venaient plus exciter notre indignation. C'est pourquoi j'ai essayé de m'attacher à l'examen des textes fondamentaux, intéressant la structure profonde des sociétés sud-africaines. J'ai essayé de scruter, à travers les déclarations mêmes des responsables de ce pays, l'étrange volonté qui avait pu présider à tant d'oppression et d'horreur. »

Ayant ainsi situé ses intentions, l'écrivain Edouard GLISSANT, Prix Théophraste Renaudot, examine, en opposant « l'objectivité et la décence à la barbarie et à la violence » tout ce que signifie « ce mot à la fois sauvage et savant : apartheid ».

Basée sur la croyance que « du contact des races ne peuvent sortir que la guerre et le désordre », l'apartheid cherche ses justifications jusque dans la religion et tend non seulement à définir et à séparer les populations selon la race, mais à « les orienter » :

« La race est définie comme donnée par la création selon un ordre naturel et la race, dit un dirigeant sud-africain, ne peut s'épanouir pleinement que si elle demeure fidèle à sa loi interne » et pour ce même dirigeant sud-africain, la loi interne bantoue et le cadre bantou, ce sont les réserves et la main-d'œuvre. »

Et Edouard Glissant donne cette définition :

« L'apartheid est donc une véritable théorie des rapports raciaux fondés sur la violence et la peur. »

En conséquence, « les dix millions de bantous et de métis sont parqués soit dans des réserves, soit dans des villes indigènes, d'où ils ne peuvent sortir que munis de ce qu'on appelle « un laissez-passer ».

« Ils n'ont aucun droit civique ni politique. Ils sont maintenus dans des conditions d'existence effroyables. Ils sont soumis à l'arbitraire et à la fantaisie, et enfin, ils sont soumis à une exploitation économique totale. Car voici le véritable fondement de l'apartheid : c'est qu'elle est le seul garant de cette exploitation économique et qu'elle pallie à la peur de perdre la main-d'œuvre taillable et corvéable que constitue la masse de population autochtone. »

Et après une évocation saisissante de la condition des « gens de couleur » en Afrique du Sud, et des théories criminelles des gouvernants, Edouard Glissant cons-

tate que « ce pays est à sa manière, un vaste camp de concentration », ou encore « un vaste camp de travail, et l'on sait ce que cela peut vouloir dire » ; et aussi « un camp d'éducation, avec ce que cela comporte de terriblement ironique, le retour aux lois de la tribu proposé aux noirs étant une forme d'éducation qui vise à les adapter à leur fonction dans le régime sud-africain, fonction qui ne doit jamais outrepasser le stade de la main-d'œuvre » ; enfin « un camp d'extermination quand il y a, comme ces temps derniers, une répression violente, et parce que la Commission des Nations Unies a constaté que le régime auquel sont soumises les populations indigènes entrave leur développement et les empêche de parvenir à leur plein épanouissement ».

Et il appelle tous les antiracistes à participer activement à la lutte pour la justice, l'égalité et la paix en Afrique du Sud.



La troupe guyanaise « Les Ouyanos » of frit à la Journée Nationale un gracieux intermède.

« Comment on peut être raciste »

M. Emile Tersen, professeur agrégé d'Histoire, part de « cette affirmation souvent répétée, et qui a pris force d'axiome : le Français n'est pas raciste ». Et il constate cependant que « s'il est vrai que nous soyons fort loin de « l'apartheid » sud-africain ou de la ségrégation américaine, s'il est vrai que le racisme soit entre tard dans notre histoire, il n'a pas moins sa place, en France, dans les esprits et dans les faits ».

Etudiant les formes que prend ce racisme, l'orateur souligne que le « racisme de doctrine », illustré par Gobineau ou Edouard Drumont ne représente pas dans la littérature française une part considérable. Depuis l'Affaire Dreyfus, il paraît d'ailleurs à peu près tari : « Les officines de Vichy n'ont fait que rééditer les écrits anciens. Les journaux comme « Rivarol », « Aspects de la France », reprennent l'argumentation de ces mêmes ouvrages sans y rien ajouter. Est-ce là le témoignage d'une indigence d'esprit ? Ce qui explique cette situation c'est également sans

doute l'horreur inspirée à l'opinion par les crimes de la dernière guerre, et l'hyppocrisie des racistes, qui se défendent de l'être... »

Dans ses formes concrètes, le racisme existe « et même ré-existe : il tend à se manifester davantage qu'au cours des années passées ». L'orateur en souligne deux causes : la concurrence économique, qui est très souvent à l'origine de l'antisémitisme, et l'évolution des problèmes coloniaux.

« Ceux de nos compatriotes qui s'étaient établis dans des territoires colonisés, explique-t-il, ont pratiqué très longtemps une sorte de racisme féodal, qui attestait un sentiment de supériorité paternaliste, méprisante. Or, il y a changement. Beaucoup d'anciens peuples colonisés sont libérés ou en passe de l'être. Pour ceux qui se trouvent ainsi dépossédés d'une supériorité, et en même temps d'un certain nombre de privilèges, de monopoles et de prébendes, il y a là un facteur d'irritation très compréhensible et très visible. »

C'est ce qui explique par exemple les agressions commises à Paris contre des noirs, ou même les récents événements de la Martinique. Il s'agit d'un « racisme colonial transféré ».

Ce racisme « a gagné en agressivité et a réussi à créer chez certains de la méfiance, de l'inquiétude. S'il est encore limité, sporadique, il pourrait, par contagion, se répandre assez rapidement. Il convient donc d'être vigilants ».

En fin, M. Tersen analyse ce « racisme diffus », qui s'exprime dès qu'on dit : « Moi, je ne suis pas raciste, mais... » Il traduit « un orgueil ingénu et aussi une ignorance assez poussée ».

Ce racisme-là, ancien comme les hommes, on pourrait en retrouver des traces en remontant jusqu'à l'époque de la pierre taillée. Puis il y a eu les hostilités, les préjugés, entre villages, entre provinces, entre pays. Et le relais est assuré par le racisme de peau.

« Ces préjugés, déclare l'orateur, ont imprégné des générations, d'autant plus facilement qu'une certaine littérature apporte sa contribution à cet état d'esprit. En temps normal, c'est peu de choses, des banalités, des lieux communs. Mais s'il y a une situation extraordinaire, il suffit, pour des gens adroits et qui ont la force en main, de surcroît, d'exploiter ces préjugés, ces proverbes, ces souvenirs, ces habitudes de langage... Tout cela ne fait pas une doctrine, mais prédispose au racisme. »

Aussi, outre l'action indispensable dans les domaines les plus divers, nous ne devons pas oublier également que « c'est en nous qu'il faut tuer le racisme ».

Les personnalités (suite de la page 4)

MM. SINGEON, secrétaire de l'Union Départementale des Syndicats de la Seine (C.F.T.C.) ; Pierre DELON, secrétaire général de la Fédération des Employés (C.G.T.) ;

MM. Jacques de GRANDRE et J. BRINKMANN, représentant la Fédération Mondiale des Anciens Combattants ;

Mme Camille DREVET, secrétaire générale des Amis de Gandhi ;

MM. BELSIE, président de la Famille Antillaise ; GOLDREICH et Alfred GRANT, président et secrétaire général de l'Union des Sociétés Mutualistes Juives de France ; Joseph FRYDMAN et Isi BLUM, vice-président et secrétaire général de l'Union des Engagés Volontaires et Anciens Combattants Juifs ; RALAIMANA-MISATA, président de l'Association des Anciens Combattants et Engagés Volontaires Malgaches ; Albert YODINE, secrétaire général de l'Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide ; Théodore HADDAD, secrétaire du Rassemblement du Judaïsme du Nord contre l'Antisémitisme ; LEGITIMUS, président de la Solidarité Antillaise ;

MM. Claude DOMENACH, vice-président de l'Union Nationale des Etudiants de France ; Jean TORSTEIN, vice-président de l'Union des Etudiants Juifs de France ; Robert PINEL, de la Direction Nationale de l'Union des Jeunesses Communistes de France ;

MM. Henri MITTERAND, de l'Association des Amis d'Emile Zola ; Mme Rosa GAMBA, présidente-fondatrice des Amitiés Intellectuelles ; le Docteur BILLOT et M. BLAIN, de l'Alliance de la France et de l'Outre-Mer ; M. GARREAU, secrétaire général de la Fédération des Parents d'Elèves.

AUTRES PERSONNALITES

M. Yehuda HORAM, représentant l'Ambassadeur d'Israël ; Le Cardinal Achille LIENART, évêque de Lille ; L'Abbé PIERRE, l'Abbé Gaston LEFEBVRE, aumônier national pour le scoutisme d'Outre-Mer ;

Les Pasteurs André DUMAS (Strasbourg) et Louis VIENNEY ;

M. Pierre d'ANDRE, secrétaire général de l'Office Catholique du Cinéma.

M. BEVILLE, administrateur en chef des Affaires d'Outre-Mer ; M. Hamadou KANE, magistrat de la République Soudanaise ;

M. l'Ingénieur Général Louis KAHN ;

Les Docteurs P.-H. KLOTZ et BACOUCHE, médecins des Hôpitaux ; le Dr DALSACE ;

M^{re} André BOISSARIE, ancien Procureur de la République ;

M. le Bâtonnier André SALA ; Mme Marcelle GEORGES-HUISMAN ;

M^{re} Armand DYMENSTAJN, EDELMAN, Claude FAUX, GARIDOU, Marcelle KRAEMER-BACH, Pierre KRAEMER-RAINE, M. IMERGLIK, David LAMBERT, Charles LEDERMAN, Marcel MANVILLE, Gaston MAURICE, Jacqueline MONNET, Jean SCHAPIRA, Georges SAROTTE.

Jean ROUCH :

« La démystification nécessaire... »

Le cinéaste Jean ROUCH, le réalisateur de « Moi, un noir », parle du racisme en face des hommes et des civilisations de l'Afrique, plus précisément de l'Afrique occidentale, qu'il connaît bien.

Le colonialisme, note-t-il, est à l'origine des préjugés, des ignorances, « dont des générations entières de Français se rendant en Afrique ont été bercées ». Pourquoi ? Parce qu'« il est plus facile de faire du nouveau sur un terrain que l'on croit vierge ». « On a introduit en Afrique un nouveau système d'administration, de nouvelles manières de penser, de nouvelles formes d'éducation ; et l'on a prétendu qu'il n'existait rien auparavant. On a même assisté à un impérialisme religieux, les missionnaires considérant tout simplement que les religions africaines n'existaient pas, ou qu'en tout cas, elles n'avaient aucune valeur. »

« Cette ignorance était stérile, souligne Jean Rouch. Elle développait chez les blancs un effroyable complexe de supériorité, et chez les noirs, un effroyable complexe d'infériorité... »

« Pourtant, depuis quelques années, poursuit-il, ce voile mystérieux est en train de se déchirer. Voici que, grâce aux travaux de quelques-uns, on décou-

vre que les civilisations africaines sont aussi complexes, aussi riches que les autres. On découvre que les philosophies noires sont aussi valables que celle de Platon.

« N'est-il pas trop tard ? Car les élites noires se trouvent maintenant dans une situation de bascule, entre une culture dans laquelle on les a intégrés, et où elles réussissent admirablement, et leur propre culture, qu'elles ont oubliée... »

« Certes, dit-il encore, le colonialisme, en Afrique occidentale, n'existe plus. Mais ces pays, devenus indépendants, restent sous-développés, ils ont besoin d'une aide extérieure, de techniciens européens. Or, même actuellement, parmi les Européens qui viennent dans ces pays, ils se comptent sur les doigts de la main, ceux qui sont prêts à faire un effort : c'est-à-dire qui sont prêts non seulement à enseigner, mais à comprendre et à apprendre. »

« Pour en finir avec ces ignorances néfastes, conclut-il, une action profonde de démystification s'impose. Avec quelques amis, nous essayons de donner, par le cinéma, les livres, les disques, l'image la plus fidèle possible de l'Afrique. Il faut que les jeunes sachent. La bonne volonté, le savoir ne suffisent pas. Il faut aussi avoir du cœur. »